

miné d'où venoit que les élèves de Mr. B. étoient assez généralement de petites bourriques, il nous apprend encore pourquoi ils devenoient de petits polissons. Mais peut-être cette question sembloit-elle décidée à l'auteur par le genre même d'institution & la nature des exercices publics, exposés aux yeux de quiconque veut les voir (a). On y fait le possible pour leur donner un air & un ton d'effronterie & les dépouiller d'une contenance modeste, de la retenue & de cette circonspection timide qui sied si bien à la jeunesse. On fait d'ailleurs qu'on n'y prend aucune mesure pour leur dérober la connoissance ou l'occasion des vices les plus redoutables à cet âge.

Cette dernière observation me conduit naturellement à l'examen d'une maxime dont on a entrepris de faire la base de l'éducation, & que depuis long-tems je m'étois proposé d'éclaircir; favoir qu'il faut tout dire aux enfans, qu'ils doivent être instruits du mal, pour savoir l'éviter, que c'est les exposer que de leur laisser ignorer certaines choses dont la connoissance les tiendrait sur leurs gardes &c. Ce système a fait depuis quelques tems d'étonnans progrès, & je connois un très-grand nombre de parens & d'instituteurs qui n'ont rien de plus pressant que d'apprendre aux enfans tout ce qui peut les étonner, les scandaliser même, en physique & en morale. Certainement

---

(a) Voyez-en quelques échantillons dans le Journal du 1. Déc 1777, p. 523.